

FLEMING, JOHN A. et MICHAEL J. ROWAN, photographies de JAMES A. CHAMBERS. *Canadian Folk Art to 1950*. Edmonton, The University of Alberta Press, et Gatineau, Musée canadien des civilisations, 2012, 557 p. ISBN 978-0-88864-630-9

Jean-François Blanchette

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026810ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026810ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchette, J.-F. (2014). Compte rendu de [FLEMING, JOHN A. et MICHAEL J. ROWAN, photographies de JAMES A. CHAMBERS. *Canadian Folk Art to 1950*. Edmonton, The University of Alberta Press, et Gatineau, Musée canadien des civilisations, 2012, 557 p. ISBN 978-0-88864-630-9]. *Rabaska*, 12, 262–266. <https://doi.org/10.7202/1026810ar>

sortellerie en 1692. Rapatrié par la Société d'histoire régionale de Lévis en 2012, soit un an avant le 250^e anniversaire de l'exécution de la Corriveau, l'exosquelette constitue une pièce essentielle pour la compréhension du personnage. Reste à établir la datation du métal, ce qui n'était toujours pas fait au moment de la parution de l'ouvrage. Si l'ancienneté de l'exosquelette s'avérait, resterait toujours un faible doute sur l'identité de son occupant, la chaîne de possession ne pouvant être établie avec une certitude absolue. Cependant, les chercheurs disposent d'assez d'éléments pour établir une preuve circonstancielle solide qui oriente irrésistiblement l'artefact vers la Corriveau.

En terminant, posons la question : si des historiens réussissaient à réhabiliter définitivement Marie-Josephte Corriveau, qu'advierait-il de sa légende ? Cette dernière se nourrit des failles de la première. Et ce qui captivera toujours la mémoire collective demeura son « destin posthume » (Luc Lacourcière) qui parlera plus fort que n'importe quel démenti historique. Comment ne pas songer à la fin de *L'homme qui tua Liberty Valence* de John Ford ? Pendant tout le film, le sénateur, à qui la commune renommée impute ce fait d'armes glorieux, s'évertue à prouver à un journaliste incrédule que ce n'est pas lui qui a réussi l'exploit, mais Tom Doniphon, un parfait inconnu. Il reçoit cette réplique définitive : « Nous sommes dans l'Ouest ici. Quand la légende dépasse la réalité, on publie la légende. »

Est-ce à dire que la Corriveau n'a pas fini de faire parler d'elle ? Assurément, d'autant plus qu'il y en a encore un exosquelette qui traîne dans un placard.

BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

FLEMING, JOHN A. et MICHAEL J. ROWAN, photographies de JAMES A. CHAMBERS. *Canadian Folk Art to 1950*. Edmonton, The University of Alberta Press, et Gatineau, Musée canadien des civilisations⁶, 2012, 557 p. ISBN 978-0-88864-630-9.

C'est à une présentation visuelle époustouflante ainsi qu'à une réflexion approfondie que nous convient les auteurs de ce livre magnifique sur l'art populaire canadien et québécois. D'emblée, le lecteur est saisi et ravi par la présentation visuelle et soignée d'un corpus choisi d'œuvres d'art jamais vues en public. En effet, les quelque 400 pièces présentées et interprétées dans cet album appartiennent pour la plupart à des particuliers et n'ont pas

6. Bien que ce livre ait reçu l'encouragement du Musée canadien des civilisations, ce dernier n'a été impliqué dans aucune étape de sa réalisation.

paru auparavant dans des publications. Chaque page nous présente une œuvre magnifiquement photographiée par James Chambers et nous fait découvrir la vivacité et l'habileté de l'artisan de cette pièce. Des plans rapprochés nous permettent d'examiner le détail du coup de pinceau d'une toile, de la fibre du bois sculpté ou encore du crochetage d'un tapis. Les textes qui accompagnent ces objets ne sont pas que de simples descriptions. Ils sont de véritables interprétations du vocabulaire de chaque artiste ainsi qu'une présentation du récit que nous raconte chacune des œuvres. Car ces objets ne sont pas que de beaux objets. Ils sont les expressions d'âmes sensibles qui désirent, bien au-delà de la fabrication d'un objet pratique, communiquer une émotion et un sens de la vie au moyen d'une esthétique de la vie de tous les jours qui nous révèle l'*ethos* personnel et social des artistes.

Ainsi, un livre comme celui-ci vise également à nous présenter une interprétation ou une vision de la société où ces pièces sont produites. Comme les auteurs s'intéressent à l'art populaire traditionnel, c'est dans la société rurale pré-1950 qu'ils ont cru bon choisir leur corpus qu'ils organisent en diverses catégories qui nous permettent d'entrevoir l'organisation traditionnelle de la vie en société de même que les comportements individuels des artisans et artistes de cette époque. Voici donc ces catégories ainsi que quelques-unes de mes pièces coups de cœur. Comme le tiers du corpus de ce livre est constitué de pièces québécoises, ce sont ces pièces que je privilégie ici. *Portraits de gens* présente des personnes avec parfois un objet clé comme un livre ou un outil qui fait foi de ce que cette personne a été et pour lequel on se souviendra d'elle. Cette catégorie inclut également les êtres bien-aimés de ces gens comme un animal de compagnie, ou un animal de ferme dont on est fier puisqu'il a par exemple remporté un prix à une foire agricole. Les pièces représentées sont parfois poignantes, ou tout simplement inusitées, comme cet officiel, peut-être un patron ou un militaire, dessiné rapidement sur cette cruche de la compagnie St. Johns, vers 1860. *Alphabétisation et la rue* présente les signes commerciaux qui composent le langage des villages. Ils sont un contact vibrant entre le commerçant qui s'annonce et son public qui reconnaît l'icône utilisée dans cette démarche, comme le signe des boulangers P. Olivier et J.B. Lachapelle de la fin du XIX^e siècle. *La vie domestique* présente les objets modestes d'utilité journalière. Habituellement fabriqués à la maison par des particuliers non spécialisés, ces objets servaient à témoigner de la fierté de leur fabricant grâce à une facture soignée ou un style embelli, à célébrer un événement particulier ou à témoigner son affection à un proche. Un cœur orne souvent ces objets autrement simples, comme ce cœur forgé sur cette pelle de foyer d'une autre époque.

Terres de colonisation permet aux auteurs de mettre l'accent sur un thème qui est, à leurs yeux, au centre de la définition de l'art populaire en situant sa

production dans le contexte du Canada rural, hors des effets de l'industrialisation et de l'urbanisation. L'œuvre *Défricheurs* de Médard Bourgault devient ainsi pour les auteurs l'une des œuvres typiques de l'art populaire, car elle représente le travail de la terre dans un contexte traditionnel. Le thème a été souvent repris par d'autres artistes populaires, mais cette pièce est exceptionnelle par la qualité d'expression de ses personnages, leur mouvement ainsi que par l'humour du dernier personnage qui enjambe le manche de la charrue pour y garder la pression nécessaire. *Vie à la campagne* ajoute à l'image de la vie traditionnelle que favorisent les auteurs dans leurs démarches. On y retrouve des œuvres raffinées par leur style authentique, comme ce cavalier sculpté par Adélarde Turgeon de Saint-Anselme vers 1920. *Outils du métier* permet aux auteurs de poursuivre dans leur démarche en illustrant l'outillage artisanal préindustriel du travail manuel, comme ces trois pelotes à épingles magnifiquement sculptées pour la ménagère et ses filles. *Compas, règle et scribe* montre la variété des dessins géométriques répétitifs et symétriques trouvés sur les pièces anciennes. D'origine lointaine, leur signification est universelle : cercles, carrés, triangles, étoiles, rouelles, rosettes, éventails, volutes, représentent les astres, les fleurs, les coquillages. Ces dessins sont organisés et combinés pour créer une énergie cosmique, pour rythmer l'espace et le temps. Ils servent autant à enluminer une œuvre, comme les rouelles sur ce coffre unique des années 1790-1810 de Baie-Saint-Paul, qu'à organiser et délimiter l'espace de la pièce, comme le couvercle de boîte de Louiseville du début du XIX^e siècle où l'artiste s'en est donné à cœur joie en le couvrant de toutes les formes géométriques que lui a permis son compas.

Que contient la boîte ? regroupe ces boîtes qui permettaient aux habitants de conserver toutes sortes d'objets ou de produits : textiles variés, chandelles, pain, bible, colifichets, ustensiles, outillage et autres. Elles étaient nombreuses, car il y avait peu d'armoires dans les maisons d'autrefois. Elles constituaient un bon sujet pour l'expression du savoir-faire d'habiles habitants qui se plaisaient à les décorer de motifs variés, réalistes ou symboliques comme cette boîte à bible de la fin du XIX^e siècle ornée d'un arbre de vie représentant la croix comme le suggère l'échelle qui y est appuyée. *Jeux et loisirs* fait état des passe-temps familiaux des anciens qui vivaient sans électricité et éloignés de tout lors de la saison froide, comme les jeux de cartes, de dames, d'échecs et parchési qu'on s'amusait à décorer, les chevaux berçants pour les garçons, les berceaux ou commodes de poupées pour les filles, mais également des loisirs en société où les instruments de musique permettaient des heures de bon temps pour se changer de la routine de la vie journalière. *Chasseurs et moucheurs* présente les oiseaux et poissons convoités des parties de chasse et pêche en plus d'illustrer les activités en question, comme cette scène hilarante du chasseur pointant son arme en direction d'un ours qui semble

bien s'en moquer ou de cet autre chasseur avec son chien, sculptés par A. Leblanc vers 1920, qui sont si près de la perdrix visée qu'ils pourraient la toucher ! *Le monde de la nature* regroupe les animaux sauvages où les oiseaux prédominent, parfois jouant un rôle métaphorique à celui des humains, comme ce couple d'hirondelles près du nid s'occupant conjointement de la progéniture, alors que dans la réalité, le mâle et la femelle ne s'y retrouvent jamais ensemble. Je ne peux passer sous silence ici l'exceptionnel grand pic de Damase Richard, sculpté au début du xx^e siècle, l'un des chefs d'œuvre de ce livre. *Jardins*, réels ou imaginaires, dans lesquels les artistes créent un lieu tranquille, équilibré, ordonné et facile. C'est le paradis sur terre, un lieu de bonne entente où l'on peut profiter de la vie, comme l'exprime ce bas-relief probablement sculpté par Marie-Laure Bouchard (mon interprétation) de Baie-Saint-Paul vers 1930 représentant deux jeunes filles qui s'amuse dans un jardin où deux oiseaux s'abreuvent paisiblement. *Cours d'eau* fait écho à l'importance de ces derniers comme moyen de communication et de l'eau même comme source de vie. La tasse de canot dans laquelle on a sculpté une main qui la tient est un objet exquis de l'art populaire québécois.

Pièces narratives rassemble ces œuvres qui racontent par elles-mêmes une histoire complète avec sujet, action et objet, comme ces deux joueurs de dames de Sainte-Catherine vers 1850 peints sur un jeu de dames dans le feu de l'action, luttant pour gagner la partie comme l'expriment les fumées orange et rouge de leur pipe et cigare respectif. *Mythe et symbole* expriment des attachements profonds, familiaux, sociaux, politiques ou religieux. Ils évoquent la vie et son sens, comme ce « cyclorama » des Âges de la vie humaine d'Archelas Poulin sculpté dans la première moitié du xx^e siècle. *Héros locaux* célèbre les personnages qui ont marqué l'imagination collective et celle des artistes. Il s'agit parfois d'homme politique comme cette belle sculpture de *Wilfrid Laurier* par Joseph Pelletier de Saint-Lin datée de 1873, parfois d'hommes forts ou même d'animaux qui ont fait la fierté de leur propriétaire en gagnant des prix lors de foires. *Ravissements de l'esprit* couronne cette sélection d'œuvres aussi intéressantes les unes que les autres en mettant l'accent sur les œuvres spontanées, pleines d'humour ou totalement folichonnes avec leurs compositions illogiques et irréelles, comme ce porte-plante à la forme d'un squelette humain sculpté dans le bois par Charles Groom de Canterbury au tournant du xx^e siècle.

Pour les auteurs, l'art populaire est une forme d'expression exclusive à la société rurale préindustrielle et elle disparaît avec l'urbanisation. Ils ont choisi 1950 comme point de rupture entre la tradition et la modernité. Pourtant l'industrialisation du Canada a débuté plus d'un siècle auparavant. De plus, le tourisme, qui la suit de près, est venu dès lors influencer l'esthétisme local dans les régions les plus éloignées. De sorte que bon nombre d'œuvres créées

au xx^e siècle et présentées dans ce livre portent les effets de la modernité. En regard de cela, il est intéressant de noter que tout au long du livre ils utilisent constamment l'expression *traditional folk art*, laissant sous-entendre qu'il y aurait aussi une autre forme d'art populaire, non traditionnelle celle-là. Dans leur conclusion par ailleurs, ils ont éliminé le qualificatif *traditional* et ils affirment que l'art populaire s'est éteint avec l'avènement de la modernité. Ils reconnaissent qu'il y a toujours une créativité populaire mais que sa nature est tout autre. Dommage qu'ils aient ajouté le qualificatif *traditional*. Car on interprète habituellement le terme *folk* comme signifiant « populaire traditionnel ». Ainsi on parlera de la *folk culture* pour la société populaire traditionnelle et de *folk art* pour l'art populaire traditionnel. Donc l'utilisation du qualificatif *traditional* dans le texte, mais pas dans la conclusion, élimine une nuance essentielle dans le discours des auteurs.

À partir de leur expérience plus que de la documentation, les auteurs ont choisi d'indiquer l'âge des pièces avec plus de précision que nécessaire. Par exemple ils indiquent qu'un tapis crocheté illustrant un lapin a été fabriqué vers 1910 plutôt qu'indiquer qu'il date du début du xx^e siècle ou, comme autre exemple, qu'un bel oiseau a été sculpté vers 1880 plutôt qu'à la fin du xix^e siècle. Les collectionneurs qui consulteront ce livre devraient donc prendre la datation comme indication générale, à moins évidemment que la connaissance de l'histoire de la pièce ou de son fabricant permette de reconstituer les contextes de fabrication et d'utilisation de la pièce et autorise ainsi une datation plus précise.

Je conclus que ce livre est le plus beau qui ait été publié sur l'art populaire au Québec et au Canada : une spectaculaire *extravaganza* où les auteurs expriment avec passion leur emballement pour le sujet et les pièces sélectionnées. On leur pardonnera d'être parfois allés trop loin dans leur interprétation des belles pièces présentées comme cette enseigne de barbier faite par un artisan si performant qu'il aurait pu, selon eux, avoir sculpté l'intérieur d'une église de grande qualité... La description des œuvres et leur interprétation demeureront néanmoins des exemples inspirants pour les amateurs d'art et les spécialistes. On conviendra que ce livre est un essentiel dans la bibliothèque de collectionneurs de Canadiana et d'art populaire, d'amateurs d'art et de beaux livres, ainsi que dans les bibliothèques d'art et de civilisation.

JEAN-FRANÇOIS BLANCHETTE
Musée canadien de l'histoire